

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Séance publique du mardi 25 février 2014 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Compte-rendu de la communication de notre consœur Sylvie MARION-FEYEU

Les femmes dans la vie d'Ampère

Le président Jean Normand ouvre la séance et présente notre consœur Sylvie Marion-Feyeu, professeur de Lettres, présidente des rencontres Pierre Marion, auteur de plusieurs romans, *Le petit monde de la rue Henri IV*¹, *Les naufragés de mai 1968*², *Suzy et le greffier*³.

Communication

L'essentiel de cette communication se trouve dans le résumé qui est sur le site de l'Académie. La conférencière rappelle combien André Marie Ampère a connu des périodes au cours desquelles il perdait toute énergie et délaissait recherches et activités scientifiques. Il inquiétait ses amis et son entourage. S'intéresser à la vie intime et familiale du savant présente alors un intérêt qui n'est pas aussi futile que l'on pourrait le croire. Mais les drames familiaux apparaissent très tôt. En 1792, Ampère perd sa sœur Joséphine qui n'a que 20 ans ; à la fin de l'année suivante (25 novembre 1793), lors de la répression qui suit le siège de Lyon, son père qui avait été élu juge de paix, est guillotiné. On sait combien cette mort tragique a frappé le jeune Ampère. Les relations avec sa Mère, toujours très présente et protectrice, sont éclairées par une abondante correspondance.

Les relations d'André Marie Ampère avec les femmes aimées sont marquées par un grand romantisme qui le conduit aussi à de grandes peines. Un premier mariage conclu en 1799 se termine par le décès de sa femme, Julie Carron, en 1803. Un second mariage avec Jenny Potot constitue une lourde erreur et ne dure guère, même pas deux années (1806-1807). Il semble encore quelquefois amoureux sans plus de bonheur. Ensuite, ce sont les malheurs conjugaux de sa fille Aline, mariée à un homme buveur et violent, qui assombrissent sa vie. Notre consœur souligne combien la sensibilité et le romantisme d'Ampère ont souffert de ces épreuves, sans que l'expérience ne l'aide à les éviter ou au moins à les surmonter.

Discussion académique

Le président Jean NORMAND remercie notre consœur pour cette intéressante communication qui a montré les traits opposés du caractère d'Ampère qui fut à la fois héritier du siècle des Lumières, héros romantique et créateur d'une nouvelle branche de la physique, l'électrodynamique. On retrouve chez lui des élans enfantins vers des femmes qui ne le méritaient pas toujours, alternant avec des périodes de travail acharné. La personnalité d'Ampère a été fortement marquée par l'exécution, après le siège de Lyon, de son père qui l'avait guidé dans l'acquisition d'une solide formation à travers l'*Encyclopédie*. Il note qu'à la différence de Faraday, qui en était dépourvu, cette culture scientifique permit à Ampère de développer des lois générales et d'être philosophe autant que savant.

¹ Lyon : Mémoire des Arts, 1998, 249 p.

² Lyon : Mémoire des Arts, 2000, 164 p.

³ Lyon : éd. Jacques André, 2013, 104 p.

Cette communication a dessiné chez Ampère deux hommes : un enfant qu'il fallait protéger et un scientifique à l'intelligence supérieure, victime de l'incompréhension de sa seconde femme.

Notre confrère, le père Dominique BERTRAND, s'interroge sur la relation entre Sainte-Beuve et Ampère. Madame MARION-FEYEUX la qualifie « d'amicale ». Notre confrère Michel DÜRR précise que Sainte-Beuve était surtout l'ami de Jean-Jacques, le fils d'André Marie Ampère.

En réponse à une question de Madame Elisabeth FAURE, la conférencière confirme que Ballanche présenta Juliette Récamier à André Marie Ampère qui fut subjugué par sa compatriote. Michel DÜRR rappelle que cette rencontre se situe en 1819 et que Jean-Jacques Ampère voua toute sa vie un amour platonique à Madame Récamier.

Madame Eliane KENDJRH demande si l'on peut porter un diagnostic plus précis sur la maladie qui emporta Julie Ampère. Notre consœur, se référant aux travaux de son père, évoque trois hypothèses : une fièvre puerpérale, un cancer ou, plus probablement, une tuberculose génitale.

Monsieur Daniel ALLIER rappelle la distraction légendaire d'Ampère relatée par notre confrère Michel DÜRR dans plusieurs articles.

Madame Mireille MOIROUD souligne l'empreinte trop forte de la mère d'André Marie Ampère. Elle y voit la source de son attitude envers les femmes.

Notre confrère Michel DÜRR reprend la parole pour féliciter Madame MARION-FEYEUX pour cette étude marquée par la sensibilité toute féminine qu'elle a montrée dans l'analyse des lettres d'Ampère à Julie. Il lui demande si l'existence presque érémitique du jeune Ampère à Poleymieux n'expliquerait pas sa méconnaissance des usages du monde. Il pense aussi qu'Ampère a cherché sa mère dans toutes les femmes. Notre consœur acquiesce et remarque qu'on pourrait dire, en forçant le trait, qu'Ampère s'éprenait de la première venue et que cet amour devenait alors une idée fixe.

Le président Jean NORMAND, après avoir une nouvelle fois remercié Madame MARION-FEYEUX, lève la séance à 16 heures.

compte-rendu par Nicole Dockès-Lallement et Jean-Pol Donné